
Le Renard et la Cigogne. (Fable de La Fontaine).

Numéro d'inventaire : 1979.19040.1

Auteur(s) : Gustave Fraipont

P. Arents

Jean de La Fontaine

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imagerie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Collection : Série 8 ; n° 10

Description : gravure de reproduction héliogravure feuille jaunie traces de colle sur les bords ruban adhésif bords dr. et g.

Mesures : hauteur : 373 mm ; largeur : 277 mm

Notes : Illustration de la fable de La Fontaine : "Le Renard et la Cigogne" encadrant le texte imprimé. signatures dans la gravure : "G. Fraipont - Arents sc." Fraipont (Gustave) :

Dessinateur lithographe, illustrateur et graveur né en 1849. Arents, P. (18..-19..?) photographe et héliograveur

Mots-clés : Littérature française

Discipline et instruction familiale

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

Série 8. — N° 10.

LE RENARD ET LA CIGOGNE
(FABLE DE LA FONTAINE)IMAGERIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoit, Paris.

COMPÈRE le renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner comme la cigogne.
Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts ;
Le galant, pour toute besogne,
Avait un brodet clair ; il vivait chichement.
Ce brodet fut par lui servi sur une assiette ;
La cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eût lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la cigogne le prie.
Volontiers, lui dit-il, car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie.
A l'heure dite, il courut au logis
De la cigogne son hôtessse,
Loua très fort sa politesse,
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; renards n'en manquent point.
Il se r'joissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friandise.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris.
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est à vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille.

